



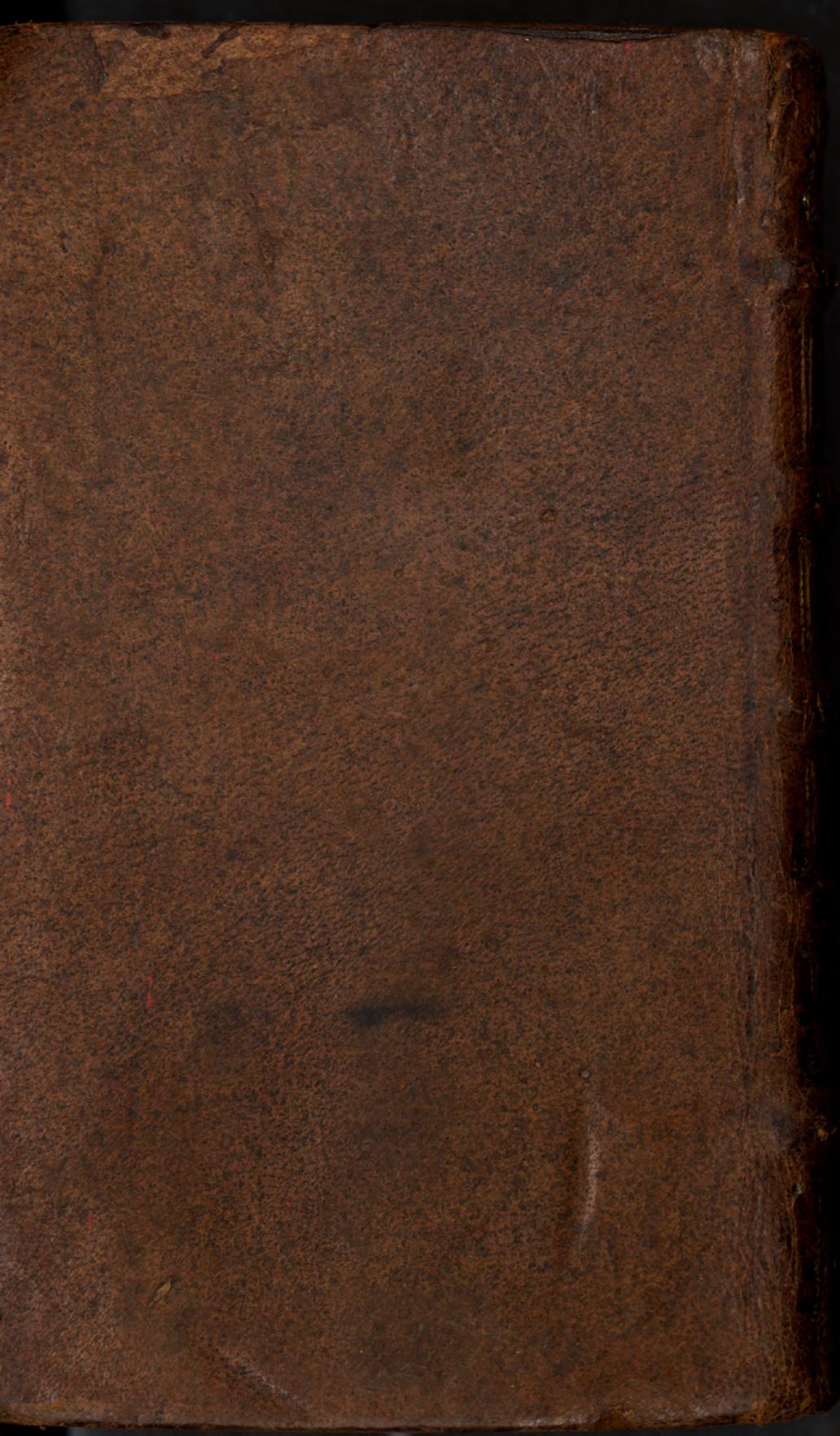


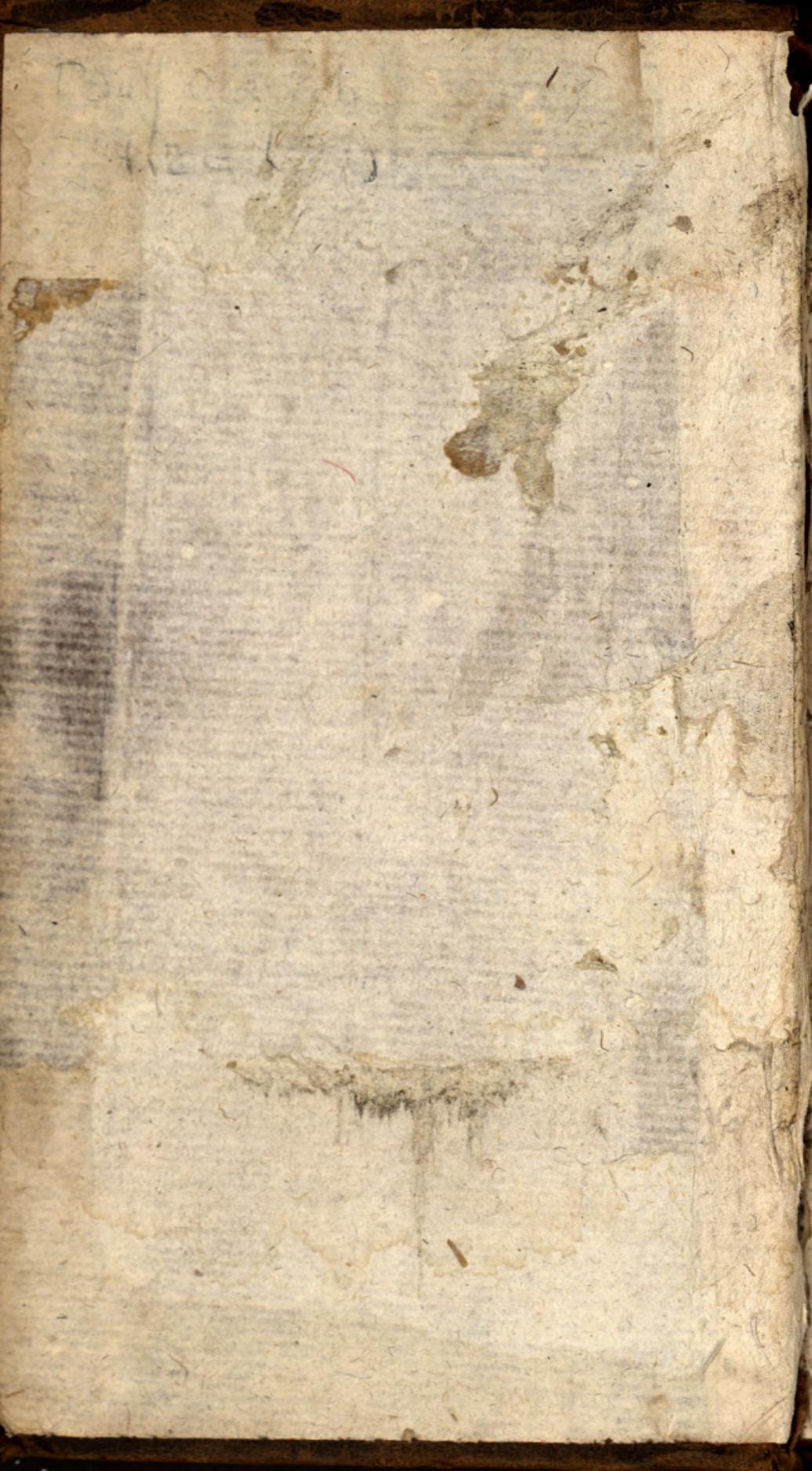
HISTOIRE
DE
XIMENES

TOME I

PAR M. DE LA HARPE



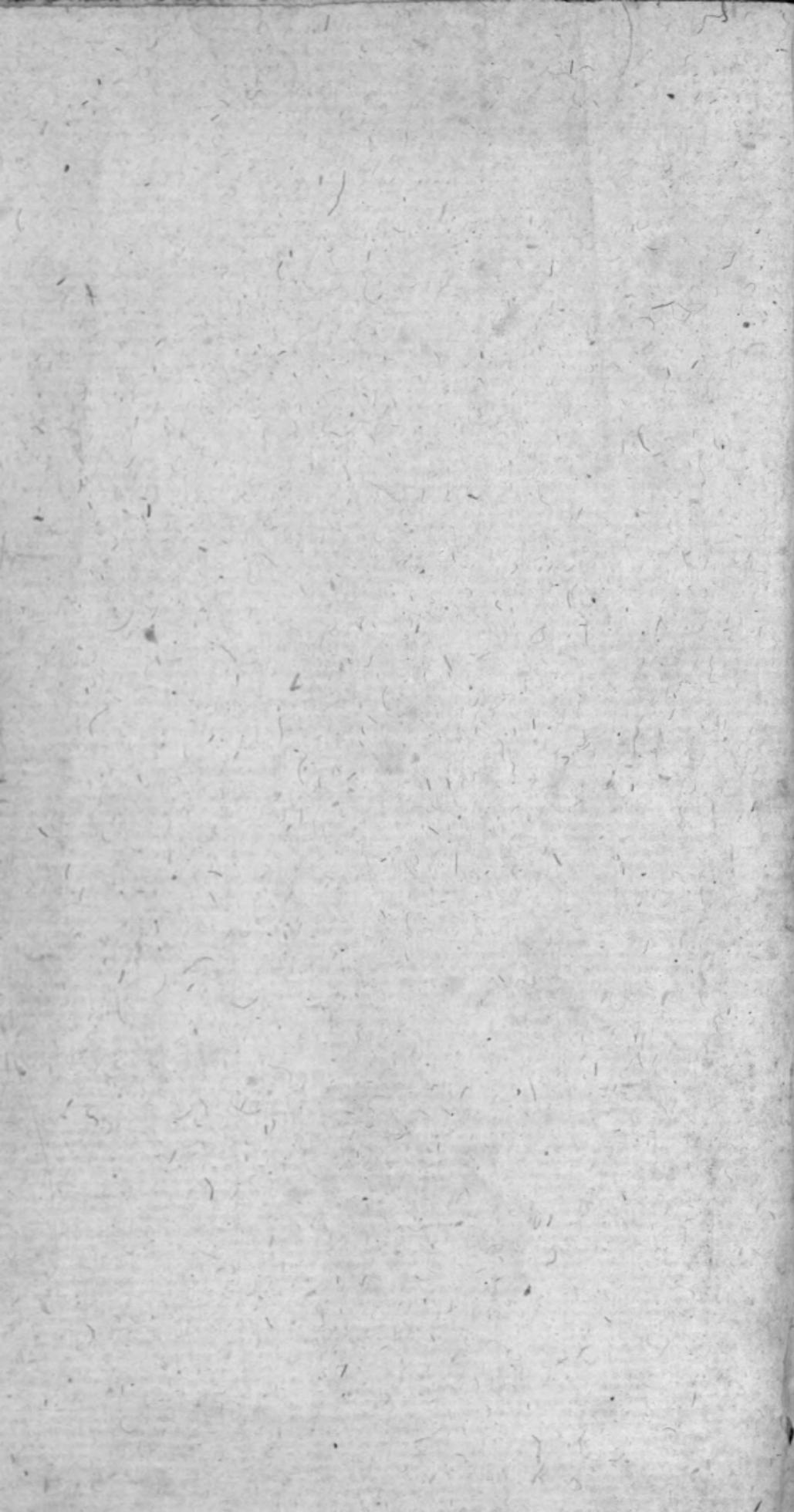




3257

12120/1

2500



A-2341/1

12
133773



Handwritten text, likely a name or title, but it is extremely faint and difficult to read. It appears to be written in a cursive or calligraphic style.



J.F. Carrs Po



Francois Ximenes de Cisneros,
Cardinal, Archevêque de Tolède,
Et Grand Inquisiteur d'Espagne &c.

Bibliothèque de Mallet 266

HISTOIRE DU CARDINAL XIMENÈS.

*Par M^{re} ESPRIT FLÉCHIER
Evêque de Nîmes.*

TOME PREMIER.



Sur l'imprimé

A PARIS,

Chez JEAN ANISSON Directeur de l'Im-
primerie Royale, rue S. Jacques, à la Fleur
de Lis de Florence.

M. DC. XCIII.
AVEC PRIVILEGE DU R

LIST OF

OF THE

OF THE

X. M. B. B.

OF THE



j

AVERTISSEMENT.

IL y a quelques années que je composay l'Histoire du Cardinal Ximenés, dans un tems où n'étant chargé que de ma propre conduite, je n'avois à rendre compte de mes études & de mon loisir, qu'à moy-même. Un Religieux de l'Ordre de S. François, que je n'avois jamais connu, voulut sans doute m'en inspirer la pensée en me remettant, au sortir d'un sermō, des memoires entre les mains, sans-que j'aye sçû depuis, ni ce qu'il desiroit de moy, ni ce qu'il étoit devenu. Cét écrit, qui contenoit l'éloge du Cardinal, & le recit de ses principales actiōs, excita ma curiosité: la cōnoissance fit croître l'estime; je m'affectiōnay sans y penser, à sa reputation & à sa gloire, & je me déterminay à écrire sa vie, d'autant plus volontiers, que j'y trouvay par-tout des vertus sublimes & édifiantes.

Le principal Historien que j'ay

ij *AVERTISSEMENT.*

suivi, c'est Alvar Gomés de Castro Espagnol, né dans le bourg de Sainte Eulalie près de Toléde, élevé dans l'université d'Alcala - de - Henarés, versé dans les Langues Grecque, & Latine, & dans toute sorte de sciences humaines. Dès sa jeunesse il eût dessein d'écrire l'Histoire du Cardinal Ximenés : Ce n'étoit ni par ambition, ni par intérêt, mais par une inclination naturelle, & par un loüable desir de recüeillir des actions, dont la memoire étoit encore fraîche, & meritoit d'être éternelle. Comme il residoit necessairement à Alcala, où il professoit les belles-Lettres, & qu'il avoit peine à trouver les instructions convenables à son dessein, Bernardin de Sandoval Théologal de l'Eglise de Toledé, homme riche, savant & liberal l'appella auprès de luy, & le fit professeur de Rhetorique, dans un College qu'il venoit de fonder à ses dépens dans cette ville Archiepiscopale.

AVERTISSEMENT. iij

Ce fut là qu'il trouva tout le secours qu'il pouvoit souhaiter, & que l'Université d'Alcala le chargea de travailler en son nom à l'histoire de Ximenés son Fondateur, pour laisser aux siècles à venir un monument précieux & durable de sa vénération, & de sa reconnoissance. Jean Vergara qui avoit été secretaire du Cardinal, & qui savoit les particularitez les plus secretes de sa vie, se fit un plaisir de fournir à Gomés la relation qu'il en avoit commencée, & les memoires qu'il avoit ramassez pour la continuer. Diégo Lopés Ayala nourri dans la Maison de Ximenés dès son enfance, & depuis employé dans ses plus importantes affaires, luy communiqua une infinité d'instructions, & de dépêches qui contenoient les conventions & les traitez de son Maître avec Ferdinand, pour l'expédition d'Affrique, & ses negociations différentes auprès du Roy Charles, où l'on voyoit les

projets , les conseils & les sentimens de ce Grand Homme.

On luy envoya le commentaire de Vallejo Chanoine de Sigüença , qui avoit été Maître de chambre du Cardinal , écrit avec soin , mais qui n'alloit pas au delà de l'arrivée du Roy Philippe I. en Espagne. On luy remit un manuscrit de Florian Ocampo historiographe des Rois Catholiques, qui avoit entrepris aussi d'écrire la vie de Ximenés. L'Université luy prêta les papiers dont elle avoit hérité , & quelques personnes d'esprit qui s'étoient trouvées dans la confiance de ce Ministre , lorsqu'il gouvernoit le Royaume , dans les conversations particulières qu'ils eurent avec Gomés, luy racontèrent plusieurs choses , dont il s'est servi , & beaucoup d'autres qu'il falloit taire par prudence , mais qu'il falloit savoir par nécessité.

L'auteur profita de tant de recherches , & joignit dans la compo-

AVERTISSEMENT. V

sition de son ouvrage, à la prudence du choix, la gravité du stile, & la politesse, à la diligence. C'est proprement le fond sur lequel j'ay travaillé, sans pourtant m'y assujétir. Il m'a fourni la matière, mais je me suis réservé la liberté d'y mettre la forme. Je l'ay pris pour guide, mais je n'ay pas toujours marché sur ses pas, & quoy-que je l'aye regardé comme le premier & le plus noble Historien du Cardinal Ximenés, je n'ay pas méprisé ceux qui sont venus après luy, qui ont moins de reputation, & d'autorité, mais qui ne laissent pas d'avoir leur mérite. Tels sont Eugène de Roblés Curé de la Parroisse des Mozarabes de Toledé, Fernand de Pulgar Chanoine de l'Eglise de Palencia, & quelques autres qui ont fait des recherches de leur côté, soit des actions, soit des mœurs & du caractère d'esprit de ce Prélat, qu'ils ont voulu faire connoître au Monde.

Comme cette Histoire est liée

vj *AVERTISSEMENT.*

avec celles des Rois Ferdinand & Isabelle, Philippe leur gendre & Charles leur petit-Fils, j'ay cherché dans les sources publiques, les causes & les motifs des événemens, où le Cardinal Ximenés a eû quelque part comme chef de leurs Conseils, ou comme Regent de leurs Royaumes. Jerôme Zurita dans les Annales de son país, Jean Mariana dans son Histoire, Estiene Garibay dans son Abregé des Chroniques d'Espagne, sont les garans des faits que j'ay avancez. Le témoignage de Pierre Martyr que j'allegue en plusieurs endroits, m'a paru d'autant plus croyable & plus seûr, qu'étant de la Cour des Rois Catholiques, il étoit plus exactement informé des particularitez de leur Regne.

C'étoit un Gentilhomme Milanois de l'ancienne Maison d'Angleria, à qui son pere par sa mauvaise conduite, ou par le malheur des tems, n'avoit laissé pour tout herita-

AVERTISSEMENT. vij
ge, que sa noblesse. L'inclination
qu'il eût pour les belles-Letres, fit
qu'il les apprit presque de lui même.
Ne pouvant subsister honorablemēt
chez luy, il avoit voulu s'établir à
Rome; mais comme il vit qu'après
un séjour de plusieurs années, il n'y
avoit encore aquis que de la reputa-
tion & des amis, il resolut de passer
en Espagne. D. Lopés de Mendoza
Comte de Tendille le prit sous sa
protection, & le presenta à la Reine
Isabelle. On le considera d'abord
comme un de ces Gentils-hommes
errans, qui vont porter loin de leur
pays, le débris de leurs Familles rui-
nées, & chercher par leur industrie,
la fortune qu'ils ont perdue par leur
disgrace. Mais il s'introduisit bien-tôt
à la Cour par son esprit & par ses ma-
nieres hōnêtes & officieuses. Il porta
les armes dans les guerres contre les
Maures. Après la prise de Grenade, il
changea d'état, & fut élu Doyen de
la nouvelle Metropole, qu'on y fōda.

La connoissance parfaite qu'il avoit de la Langue Latine, & la facilité avec laquelle il écrivoit en vers & en prose, luy attirèrent l'estime de la Reine & des courisans. Le Cardinal de Mendoza l'engagea par ordre de cette Princesse à faire des leçons de belles - Lettres aux jeunes Seigneurs de la Cour. Ferdinand l'envoya peu de tems après en Egypte, où il appaisa la colére du Soldan, qui menaçoit de vāger sur les Chrétiens, l'injure qu'il prétendoit qu'on avoit faite à sa Religion, en détruisant l'Empire des Maures. Depuis l'heureux succès de cette Ambassade, il fut regardé en Espagne, comme un homme non seulement agreable, mais encore utile. Son assiduité auprès des Rois, ses correspondances avec les plus grands Seigneurs & les plus illustres Prelats d'Espagne ou d'Italie, & son esprit curieux & politique, luy donnèrent l'envie & les moyens de composer un volume de

Lettres, qui contiennent l'histoire de son tems. Ces Lettres furent imprimées à Alcalá, il y a plus de 160 ans, & Daniel Elzevir en fit il y a vingt-ans une nouvelle Edition, sur un exemplaire que M. de Lamoignon premier President du Parlement de Paris luy avoit fourni. Je ne dois pas oublier icy les secours que j'ay reçus de M. Jean Baptiste Boisot Abbé de S. Vincent de Befançon, qui a bien voulu tirer de son Tresor, c'est à dire, des manuscrits du Cardinal de Granvelle, quelques Lettres originales de Charles d'Autriche alors Roy d'Espagne, au Cardinal Ximenés, qui m'ont servi pour l'éclaircissement de quelques points de cette Histoire, sur tout pour les changemens qu'on fit dās la maison de Ferdinād son cadet.

Au reste, si dans la conversion des Maures, dans l'institution des milices des villes, & dans d'autres endroits de cet ouvrage, il y a quelque chose qui ait rapport à ce qui se pra-

x A V E R T I S S E M E N T.

tique aujourd'huy ; ce n'est pas mon dessein d'ajuster par des applications ingenieuses, les événemens passez à ceux de ce siecle, ni de peindre sous des formes antiques les images de nôtre tems. Qui ne fait que dans les revolutiõs du monde les mêmes scenes se representēt plusieurs fois ; qu'il n'y a rien qui ne se renouvelle sous le soleil ; que la Politique a des maximes qu'elle quitte & qu'elle reprend selon les besoins, & qu'il y a des ressemblances d'affaires que le hazard, ou de pareilles conjonctures reproduisent de siecle en siecle ? J'ay rapporté les faits comme les Auteurs que je cite, les ont écrits sans pretendre marquer aucune circonstance du Regne de Louïs le Grand, dans celuy de Ferdinand & d'Isabelle.

Si j'ay donné à ces derniers & à deux de leurs successeurs le titre de *Majestez*, quoy qu'on ne les traitât alors que d'*Alteffes*, j'ay cru que je pouvois en cela, m'acommoder à nos

usages , en faveur de la plus grande partie de mes Lecteurs, qui n'entrent pas dans ces différences de tems , & qui aimeront mieux que je donne à ces Rois une qualité qu'ils n'avoient pas encore, que si je leur laissois celle que les Rois d'aujourd'hui n'ont plus.

J'ay recüeilli dans le sixième livre de cette Histoire plusieurs actions du Cardinal Ximenés, qui font connoître le caractère de sa vertu , & plusieurs éloges qui marquent la vénération qu'on avoit pour luy. J'aurois cru luy ôter une partie de sa gloire, si je n'avois fait voir sur quels principes on poursuit sa canonisation auprès du S. Siege , & si je n'avois ajouté aux idées qu'on a de sa politique , celles qu'on doit avoir de sa sainteté. Le Lecteur me pardonnera plusieurs fautes & quelques redites , & me tiendra compte du moins des bonnes intentions que j'ay , & des grandes vertus que je luy propose.

SOMMAIRE

DES LIVRES.

LIVRE PREMIER.

*L'*Idée de cet Ouvrage. Naissance de D. François Ximenés de Cisneros. Ses Parens le destinent à l'Estat Ecclesiastique. On l'envoie à Alcalá-de-Henarés, pour y faire ses premières Etudes. Il apprend le Droit & la Theologie à Salamanque : Il va à Rome où il exerce l'Office d'Avocat Consistorial. Le Pape luy-accorde le premier Benefice vacant en Espagne. En vertu du Bref de Sa Sainteté il prend possession de l'Archiprestre d'Uceda. D. Alfonso Carillo Archevêque de Toledo s'y oppose, & le fait emprisonner. Après être sorti de prison, il permute l'Archiprestre avec un Bénéfice de Siguença. Le Cardinal D. Pedro Gonçalés de Mendoza Evêque de cette Ville le fait Grand-Vicaire de son Diocèse. Ximenés quitte son Benefice, & entre dans l'Ordre de Saint François. Il y mene une vie fort retirée, & fort austere. La Reine Isabelle le choisit pour son Confesseur. On le fait Provincial de son Ordre. Il travaille à la re-

formation de tous les Ordres Religieux d'Espagne. Mort du Cardinal de Mendoza Archevêque de Toledé. Qualitez de la Reine Isabelle. Son Histoire jusqu'à son Mariage avec Ferdinand Roy d'Aragon. Conditions entre ce Prince & cette Princesse pour la forme du Gouvernement de leurs Estats. La Reine se reserve le droit de pourvoir aux Evêchez des Royaumes de Leon & de Castille. Elle jette les yeux sur le P. Ximenés son Confesseur, pour remplir l'Archevêché de Toléde ; elle en fait venir les Bulles sous le nom de ce Pere , & les luy presente elle-même. Il les refuse , & il n'accepte cette dignité, qu'après un commandement exprés du Pape. Il fait des Reglemens pour son Diocèse. Il poursuit la reforme des Ordres Religieux ; & malgré la resistance de quelques Ordres, & sur tout celuy de Saint François, il acheve cet Ouvrage. La Reine l'oblige à quitter son Diocèse, pour se rendre à Saragoce où les Etats d'Aragon étoient assemblez. Les Rois Catholiques assùrent la succession de ce Royaume à Isabelle leur fille aînée, & mariée à Manuel Roy de Portugal. Ximenés contribüé à leur faire donner la satisfaction qu'ils demandoient. Mort de la Princesse Isabelle en accouchant d'un Prince qui fut nommé Michel. Mort de ce Prince. L'Archevêque de Toledé est appellé à Grenade, pour y travailler à la conversion

des Maures. Histoire de l'entrée des Maures en Espagne, des progrès qu'ils y firent. Ville & Royaume de Grenade conquis par Ferdinand. Ximenés se joint à D. Fernand de Talavera Archevêque de Grenade, pour travailler à la conversion des Infidèles : les deux Prélats y emploient l'instruction & la libéralité. Ximenés y mêle la force même, pour en venir plus promptement à bout. On envoie aux Indes nouvellement découvertes par Christophle Colomb, des Religieux de S. François, à la persuasion de l'Archevêque de Toledé, pour travailler à la conversion des Idolâtres, & au soulagement des Indiens. Dans le dessein d'établir une Université à Alcalá, il en fait réparer les grands chemins & les édifices publics : là il reçoit les Bulles d'Alexandre VI. & de Jules II. pour l'érection de cette Université. Il dispose toutes choses à Toledé pour la réception de l'Archiduc Philippe d'Autriche, & de la Princesse Jeanne leur fille. Il entreprend l'Edition d'une Bible Polyglotte, & fait venir pour cela près de luy les hommes les plus savans dans les Langues Orientales, Grecque & Latine, & les plus habiles Theologiens. Il rétablit les Offices Mozarabes, & en fait imprimer le Breviaire, & le Missel. Histoire du culte Mozarabe. Il contribua de ses soins & de ses libéralitez à plusieurs institutions de piété, & de charité Chrétienne.

LIVRE SECOND.

*L*A Princesse Jeanne après le départ de l'Archiduc son mary, accompagne la Reine Isabelle sa mere à Alcalá. Elle accouche d'un fils qui fut nommé Ferdinand. Ximenés fait la ceremonie du Baptême. Il procure à cette ville en faveur de la naissance de ce Prince, l'Exemption de tous subsides. Il fait tous ses efforts, quoy qu'inutilement, pour arrêter le départ précipité de l'Archiduchesse. On reconnoît alors l'infirmité d'esprit de cette Princesse. L'Archevêque est appelé à la Cour, lorsqu'il va faire la visite de son Diocèse. Il assiste les Rois Catholiques de son conseil dans leurs affaires, & les soulage dans leurs indispositions, & sur tout la Reine Isabelle qui devint fort infirme. Il commet deux Vicaires Generaux, pour faire la visite du Chapitre de Toledo. Les Chanoines s'y opposent, en appellent au S. Siege, & deputent à la Reine. Il est obligé de retourner pour cela à son Diocèse; il s'y applique à remplir les devoirs de son Ministère. Hierôme Vianel Venitien vient le trouver. Ils font ensemble le Plan de l'expédition d'Oran; il fonde à Alcalá un Monastere de Religieuses, & une maison de Charité, pour y recevoir de pauvres filles. Quelle étoit la fin de cette Institution. Mort de la

Reine Isabelle ; ses qualitez ; ce qu'elle a fait de grand pendant son Regne ; sa dernière disposition. Ferdinand son mary est nommé Regent du Royaume , jusqu'à ce que Charles son petit fils ait vingt ans. L'Archiduc Philippe dispute la Regence à son Beau-pere. Ferdinand appelle Ximenés à son secours, & tâche de se maintenir dans la Castille. L'Archiduc & la Princesse Jeanne arrivent en Espagne. Presque tous les Seigneurs s'attachent à Philippe. L'Archevêque de Toledé demeure avec Ferdinand. Il negotie l'accommodement entre le Gendre & le Beau-pere. Il procure leur entreveuë. Ferdinand se retire en Aragon, & traite secrettement son Mariage avec Germaine de Foix , Niece de Louïs XII. Roy de France. Ximenés demeure auprès du Roy Philippe. Il a beaucoup de part aux affaires. Mort du Roy Philippe. Les Grands prient l'Archevêque de Toledé de se charger de l'administration de l'Etat : il l'accepte, & écrit en Italie au Roy Catholique, qu'il n'avoit consenti à la Regence , que pour luy remettre ses Estats plus paisibles. Les Grands s'opposent au retour de Ferdinand , & pretendent donner l'Administration de la Castille à l'Empereur Maximilien. Nouveaux troubles dans ce Royaume. Les Peuples s'élevent contre l'Inquisition , & se plaignent de l'Archevêque de Seville Grand Inquisiteur. Quelques Seigneurs font

instance auprès du Pape , pour revoquer l'Archevêque de Seville, & pour nommer Ximenés en sa place. Ferdinand part de Naples , après avoir depossédé le Grand Capitaine. Son entrevuë avec le Roy de France , en passant à Savonne. Il revient en Castille ; il apporte à Ximenés le Chapeau de Cardinal qu'il avoit obtenu pour luy de Jules II. Il veut le luy donner solennellement à son arrivée. La Reine Jeanne refuse d'assister à cette feste à cause de son Deüil. Le Nonce du Pape fait la ceremonie dans un Village en presence du Roy & de sa Cour. Ximenés reçoit en même tems les Provisions de Grand Inquisiteur, par la demission de l'Archevêque de Seville. Histoire de l'établissement de ce Tribunal en Espagne. Reglemens nouveaux pour cette Jurisdiction , instituez par le Cardinal.

LIVRE TROISIÈME.

Ferdinand établit sa Regence à Burgos , & fait punir quelques rebelles. Le Cardinal vient à Alcala. Il y acheve l'établissement de son Université sur le modèle de celle de Paris. Il fait de grandes fondations pour les Professeurs, & pour l'entretien de plusieurs pauvres Ecoliers. Les courses des Maures sur les côtes d'Espagne , & le nombre de Chrétiens esclaves

xviiij S O M M A I R E

l'engagent à porter la guerre en Afrique. Il en écrit à Ferdinand. Vianel luy donne les Plans des Côtes de Barbarie. On resout l'attaque du Grand-Port, appellé Maçarquivir. Ferdinand approuve ce dessein, mais ses finances sont épuisées. Le Cardinal offre de luy prêter de l'argent. On leve des soldats; on équipe des Vaisseaux. D. Fernand de Cordouë est nommé General. La Flotte aborde en Afrique. Les Espagnols prennent le Port, la Ville, & la Forteresse de Maçarquivir. Les Maures font quelque degât sur la côte d'Espagne. D. Fernand les attaque près d'Oran. Il est defait, & son armée taillée en pieces. Le Cardinal songe à la Conquête d'Oran. Il offre d'y aller en personne, & de faire les frais de cette guerre. Plusieurs difficultez surmontées. Soldats seditieux apaisez. Il part avec Pierre Navarre & Vianel. La flotte arrive au Grand-Port. Il ordonne l'attaque d'Oran, harangue les troupes, & se retire dans une Chapelle. La Ville est prise d'assaut: le Cardinal y entre revêtu de ses Habits Pontificaux, change les Mosquées en Eglises, & les consacre. Causes apparentes de la prompte reduction de cette Place. Le Cardinal est peu satisfait de Navarre. Raisons qui l'obligent à revenir dans son Diocèse. Sa modestie dans le refus des honneurs, & des entrées qu'on luy veut faire.

Il exhorte Ferdinand à poursuivre cette guerre. Navarre prend les Villes de Bugie & de Tripoly. Autres entreprises. Ferdinand refuse à Ximenés le remboursement de l'argent qu'il avoit avancé. Cause de ce refus. On le paye avec indignité. Un Evêque Titulaire d'Oran veut prendre possession de cette Ville. Ximenés s'y oppose, allegue un Traité fait avec Ferdinand, prouve qu'Oran n'a jamais été Ville Episcopale. Propositions faites au Cardinal pour le mariage de sa Niece. Il abandonne Villaroël son Parent pour un crime dont il étoit accusé. Ferdinand fait semblant d'armer contre l'Afrique, & c'est pour Jules II. contre la France. Ximenés est appelé au Conseil. La guerre y est résoluë. Raisons de Ferdinand contenuës dans une Lettre au Cardinal. Mariage de la Niece du Cardinal avec le fils du Comte de Coruña. Greniers Publics bastis & fondez par Ximenés à Alcalá, & en quelques autres Villes d'Espagne. Ferdinand appelle près de luy le Cardinal pour authoriser son entreprise contre la Navarre, sous pretexte d'une Bulle de Jules II. Ximenés l'arrête quelque tems. Siège de Pampelune. Conquête de toute la Navarre. Ferdinand prend un breuvage, pour se procurer des enfans; il s'en trouve mal, & ne fait que languir depuis. Il quitte Madrid, pour s'éloigner des affaires. Visite qu'il rend au Cardinal à Alcalá. Etat des Colleges de cette

XX SOMMAIRE DES LIVRES.

Ville. Honnêteté de Ferdinand envers le Recteur & les Professeurs de cette Université. Ximenés s'oppose aux dispenses que quelques Chanoines obtiennent de Rome. Ferdinand luy mande de tenir les Etats de Castille à Burgos, & d'y presider, ne le pouvant faire à cause de ses indispositions. L'Archiduc Charles informé de la mauvaise santé de Ferdinand, luy envoie en Ambassade Adrien d'Utrecht Doyen de Louvain sous d'autres prétextes. Il n'est pas bien reçu. Ferdinand va de Ville en Ville, pour chercher du soulagement à ses maux. Il presse le Cardinal de le venir trouver. Ce Prelat s'excuse sur sa vieillesse. Les Conseillers qui accompagnoient le Roy, le prient de mettre ordre aux affaires de l'Etat. Testament qu'on luy fait faire au préjudice de Ferdinand son Cadet. Ximenés proposé pour être Regent du Royaume jusqu'à l'arrivée de l'Archiduc Charles. Ferdinand y consent avec quelque peine. Raisons de son aversion pour le Cardinal. Mort de Ferdinand : ses bonnes & mauvaises qualitez. Le Doyen de Louvain se trouve à Guadalupe à l'ouverture du Testament. On depeſche au Cardinal, pour luy donner avis de sa Regence. L'Infant & ses Officiers se presentent après la mort de Ferdinand, pour prendre possession de l'Administration de l'Etat. Leur mauvaise conduite en cette occasion.

HISTOIRE



de Marcellan
HISTOIRE

D U

CARDINAL
XIMENÉS.

LIVRE PREMIER.



HISTOIRE du Cardinal Ximenés, que j'ay dessein d'écrire, contient des Exemples qui peuvent la rendre utile, &

des Evenemens qui peuvent la rendre agreable. On verra, dans la relation de sa vie, un Homme que la Providence de Dieu eleve insensiblement, & qui par ses vertus différentes, peut servir de modele aux diffé-

rentes conditions où il se trouve : Un Religieux fidele à sa vocation , occupé des regles & des obligations de son Etat , régulier dans les observances communes , austère dans sa conduite particulière , ennemi des relâchemens , qui s'introduisent dans les Cloîtres ; & separé du Monde , plus par son cœur & par son esprit , que par sa retraite : Un Archevêque que l'innocence & l'integrité de ses mœurs , sa vigilance pastorale , son zèle pour la discipline Ecclesiastique , sa charité libérale envers les Pauvres , rendent vénérable , non-seulement à l'Espagne , mais encore à toute l'Eglise : Un Ministre d'Etat d'un genie actif , pénétrant , élevé , qui n'a d'autre vûë dans ses conseils , ni dans ses actions , que la felicité publique , qui travaille sans relâche & sans intérêt à l'agrandissement de la Monarchie qu'il gouverne ; qui par des principes d'honneur & de religion , s'élevant au dessus de sa condition & de son âge , va faire en Afrique à ses dépens , une guerre sainte ; & qui malgré les jalousies & les inimitiez des Grands , entretient l'ordre & la paix

dans le Royaume, & fait valoir l'autorité, pour faire regner la justice.

La grandeur & la variété des événemens accompagnent ces grands exemples. Les accroissemens de la Monarchie d'Espagne, par les conquêtes, & par la politique de Ferdinand; L'entière reduction des Maures devenus Chrétiens, ou châtiez de leurs revoltes; Les troubles, & les contestations de droit, que cause la mort de la Reine Isabelle; Les mouvemens que produit la mesintelligence du Roy Ferdinand, & de l'Archiduc Philippe son gendre; Une Regence difficile, & tumultueuse sous une Reine foible d'esprit, incapable de gouverner; & sous un Prince encore enfant élevé dans une Cour étrangère, ont fourni de matière à la capacité, à la prudence, & au courage du Cardinal Ximenés, comme nous ferons voir dans la suite de son Histoire.

D. FRANÇOIS XIMENÉ'S DE CISNEROS nâquit à Torde-laguna petite ville d'Espagne, sous le Regne de Jean II, de ce nom. Son

L'AN
1457.

pere s'apelloit Alphonse Ximenés de Cifnéros, & sa mere Doña Marina de la Torre. Quelques-uns ont voulu le faire descendre de ce Comte Rodrigue de Cifnéros, qui par sa prudence & par son courage, sauva la vie au Roy Alphonse VI, dans une bataille qu'il donnoit contre les Maures, & reçût dans la suite, toutes les marques de reconnoissance, que méritoit un si grand service. D'autres ont crû lui faire plus d'honneur, en écrivant qu'il avoit aquis le premier titre de noblesse à sa famille; qu'avant lui, il n'y avoit eu d'autre charge dans sa Maison, que celle de Collecteur des Décimes, que son pere avoit exercée; & qu'il ne devoit qu'à sa propre vertu, le rang où il s'étoit élevé.

Il est certain pourtant que la Maison de Ximenés étoit noble, établie depuis long-tems à Cifnéros dans le Royaume de Leon. Elle étoit alliée à la plus grande partie de la Noblesse du pais; & quoy-que l'Histoire ne marque pas son origine, elle fait mention de D. Gonzales Ximenés de Cifnéros, surnommé *le Bon*, un des

plus renommez Chevaliers de son tems. On voit encore son tombeau dans une Chapelle de Nôtre-Dame près de la ville, & au dessus, son Ecuffon chargé de quinze Echi- quiers, qui sont les Armes de la Mai- son, avec une Bande à-l'entour, qui est la marque d'un Ordre de Cheva- lerie, que le Roy Alphonse XI. avoit institué pour les Gentilshommes de son Royaume, qui par leurs charges, ou par leurs services, auroient meri- té cette distinction.

*Alvar.
Gomez
de reb.
gestis
Xim.l.I.*

De ce Gonzalés descendoit de pe- re en fils Alphonse Ximenés de Cis- néros, homme d'une grande probité, dont la fortune fut traversée, & qui n'eût d'autre bonheur en sa vie, que celui d'avoir eu pour fils, le Cardinal dont nous écrivons l'histoire; car ayant perdu son pere dans son en- fance, & D.Garfias son aîné s'étant emparé de tout l'héritage de la fa- mille, il demeura sans biens & sans protection, & fut réduit à chercher les moyens de subsister par son in- dustrie. Comme c'étoit un esprit doux, qui n'avoit aucune inclination pour les Armes, il resolut d'aller faire

*Eugenio
deRoblés
vida de
Xime-
nés.*

ses études à Salamanque , & de se rendre habile dans le Droit civil. Mais soit qu'il ne sentît pas en lui de disposition pour y réussir ; soit qu'il ne crût pas pouvoir avancer par là ses affaires, il obtint par l'entremise de quelques-uns de ses amis , une commission sur la levée des Décimes, que les Souverains Pontifes avoient accordées aux Rois d'Espagne durant les guerres de Grenade.

Comme son employ l'obligeoit à demeurer à Tordelaguna , il y devint amoureux d'une fille qui avoit de la naissance , de la sagesse & de la beauté , mais qui n'avoit point de bien, ce qui dans l'état où il se trouvoit , lui auroit été très-necessaire. Il fut touché pourtant du mérite de la personne, & il l'épousa. Elle étoit fille d'un Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, de l'ancienne Maison de la Torre , dont on rapporte ainsi l'origine. Un jeune Cavalier sorti de la Contrée de Valdecuña , pour s'attacher au service du Roy D. Ramire, s'étoit signalé dans les guerres contre les Maures , & s'élevoit dans les emplois que sa valeur & sa réputa-

tion avoient meritez , lorsque par un accident imprévû , il vit sa fortune renversée. Il eut querelle avec un Seigneur de la Cour que le Roy aimoit, il se battit avec lui, & malheureusement il le tua. Il fut obligé de se retirer du Roiaume , pour éviter la colere du Prince : ses biens furent confisquez , & tous ses Amis eurent part à sa mauvaise fortune. Le Roy, quelque tems après, mit le siège devant Madrid, résolu de prendre cette ville. Il y trouva plus de resistance qu'il n'avoit crû , & quoy qu'il fist donner plusieurs assauts , il fut toujours repoussé , & perdit l'espérance d'en venir à bout.

L'occasion parut favorable au Cavalier fugitif : il assembla ses parens & ses amis , & fit dire au Roy qu'il avoit un regret extrême de lui avoir déplû; qu'il étoit assez puni par l'exil, & par le malheur qu'il avoit de ne pouvoir l'accompagner dans ses conquêtes , qu'il le supplioit de lui permettre de venir combattre sous ses yeux , & de lui donner lieu de mériter par ses services , la grace qu'il lui demandoit. Ce Prince chagrin du

mauvais succès de son entreprise, répondit qu'il n'avoit pas besoin de tels secours, & qu'il ne feroit point de grace, qu'il ne fût entré dans Madrid. Le Cavalier connoissant l'indignation du Roy, se rendit secrètement dans le Camp avec deux de ses freres, & ayant gagné quelques Officiers & plusieurs soldats qui s'engagerent à le suivre, il leur proposa d'attaquer une Tour, qui pouvoit faciliter la prise de la place.

D. Ramire faisoit donner un dernier assaut, & ses Troupes étoient entièrement rebutées, lorsque ces Avanturiers firent leur attaque avec tant de résolution, qu'ils emportèrent la Tour, & envoyèrent prier le Roy de les faire soutenir. Il le fit; & l'Armée ayant repris courage, la ville fut prise le même jour, & les Maures qui la défendoient, ou faits esclaves, ou passez au fil de l'épée. Le Roy étonné d'un succès si peu attendu accorda la grace au Cavalier, & lui donna pour Armes en memoire d'une si belle action, une Tour en champ d'azur, avec deux lions aux côtez, en faveur des deux freres qui

qui l'avoient suivi, & qui avoient fait en cette occasion des exploits extraordinaires. Ses Descendans prirent le nom de *la Torre*, & l'un d'eux s'établit à Tordelaguna & s'allia avec les principales Maisons de cette Contrée. C'est de cette branche qu'est venuë Marina de la Torre, mere du Cardinal Ximenés.

Mais il faut chercher en lui la vertu plutôt que les prérogatives de la naissance. Ses parens le destinèrent à l'Eglise, si Dieu lui faisoit la grace de l'y appeller. Ils lui donnèrent le nom de Gonzalés à son baptême, pour faire revivre en lui, la mémoire de celui d'entre leurs Ayeux, qu'ils regardoient comme la source de leur Maison. Mais étant depuis entré dans l'Ordre de Saint François, il prit le nom de son Fondateur, dont il s'étoit proposé d'imiter la vie pauvre & pénitente. Ils le firent élever honorablement & chrétiennement, & l'envoyèrent à Alcalá de Henarés, pour y faire ses premières études sous des Maîtres qui étoient estimez tres-habiles. De-là il passa à Salamanque, où il apprit le Droit Civil

& Canonique avec beaucoup d'application, & l'enseigna peu de tems après en particulier, soulageant son pere des dépenses qu'il faisoit pour lui, & subsistant par la récompense de son travail. Comme il étoit porté par son inclination à l'étude des Sciences & particulièrement des Lettres divines, il y donnoit tout le tems, qu'il pouvoit dérober aux leçons de Droit. Il fit même son cours de Theologie sous le Professeur Roa, un des plus fameux Docteurs de son tems.

Après qu'il eût achevé ses études, il retourna chez son pere; & de peur de lui être à charge, il résolut d'aller à Rome, & d'éprouver s'il pourroit être plus heureux dans cette Cour Ecclesiastique. Mais il fut volé deux fois en chemin, & la nécessité l'obligea de s'arrêter à Aix en Provence, n'ayant pas dequoy continuer son voyage. Comme il étoit dans cette affliction, un de ses amis nommé Brunet, qui avoit été écolier avec lui à Salamanque, & qui alloit à Rome aussi-bien que lui, fut informé de son malheur, l'assista dans

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. II
tous ses besoins, & voulut qu'ils fissent le voyage ensemble. Ximenés exerça quelque tems dans cette ville, l'office d'Avocat Consistorial : mais lorsqu'il commençoit à être connu, & à jeter les fondemens de sa fortune, il apprit la mort de son pere, & considerant la douleur où seroient sa mere & ses freres, & le mauvais état des affaires de sa Maison, il se disposa à retourner en Espagne pour les assister. Avant que de partir il obtint du Pape un Bref, en vertu duquel il pût se mettre en possession du premier bénéfice qui vaqueroit en son pais. L'usage de ces tems-là avoit établi ces sortes de Provisions, qu'on appelloit Graces Expectatives.

A peine fut-il arrivé, que l'Archiprêtre d'Uceda mourut. Il se mit incessamment en possession de ce bénéfice. Le revenu n'en étoit pas grand, mais la juridiction en étoit considerable, & s'étendoit sur Tordelaguna lieu de sa naissance, ainsi il compta pour beaucoup la commodité d'être établi dans son voisinage, & l'honneur d'être le Maître en son pais. Cette façon d'entrer dans les bénéfices

ces déplaisoit aux Evêques, parce qu'elle diminueoit leur autorité, & qu'elle entreprenoit sur leurs droits : aussi ils s'y opposoient de toute leur force, & il étoit difficile de s'y maintenir, quand on s'y étoit introduit par cette voye. D. Alphonse Carillo, alors Archevêque de Toledé, avoit d'abord pourvû un de ses Aumôniers de ce bénéfice, & fut bien surpris d'apprendre que Ximenés de Cisnéros en avoit déjà pris possession, en vertu d'un droit qui lui étoit odieux. Il resolut non seulement de le déposséder, mais encore de le punir. Il le fit prendre & renfermer dans une Tour du Château d'Uceda, espérant que les ennuis de la prison, & les mauvais traitemens qu'on lui feroit, l'obligeroient, comme plusieurs autres, à lui céder ce bénéfice. On remarqua qu'il mit depuis dans cette même Tour, dont il avoit eu le tems d'observer les fortifications & la situation avantageuse, l'Argent qu'il avoit destiné pour son Expedition d'Afrique.

Ce fut là qu'il reçût du Ciel les premiers présages de sa grandeur :

car un Prêtre de la Ville qu'on te-^{Alvar.}
noit prisonnier dans la même Tour, ^{Gomez,}
le voyant triste & abbatu, le conso-^{ibid.}
la autant qu'il pût, & lui dit ces pa-^{Eug. de}
roles : *Ne vous affligez pas, mon fils ; car* ^{Roblés}
dans ce même lieu où vous êtes aujour- ^{c. II.}
d'hui enfermé, le Reverendissime Seigneur
D. Juan de Cerezüela, frere du grand Con-
nestable de Castille Alvare de Luna, le fut
encore plus étroitement que vous ; mais au
sortir de cette prison, il devint Archevêque
de Toledé, & une si agreable fortune lui
fit oublier ses peines passées. Votre visage,
vôtre air, & tout ce que je vois en vous me
fait juger qu'il pourra vous en arriver de-
même. Ximenés remercia ce bon Prê-
tre, & lui répondit avec beaucoup de
modestie, Mon Pere, des commencemens
comme ceux-cy, ne me promettent pas une
fin aussi heureuse que celle-là.

L'Archevêque lui faisoit proposer de tems en tems, s'il vouloit ceder son droit ; mais le trouvant inflexible, il le fit transférer de la Tour d'Uceda, à la Conciergerie de Santorcaz, où l'on mettoit ordinairement les Prêtres vicieux ou rebelle du Diocèse de Toledé, Ximenés y demeurera quelque tems, adoucissant les

chagrins de sa disgrâce, par la lecture & la méditation de l'Écriture Sainte ; jusqu'à ce que l'Archevêque ayant perdu toute espérance de le réduire à sa volonté, le fit élargir, à la prière de la Comtesse de Büendia sa Nièce. Il se soutint de la sorte jusqu'à la fin, & ne voulut entendre à aucun accommodement durant sa prison. Mais quand il fut en liberté, & paisible possesseur du bénéfice, il le permuta avec la grande Chapellainie de l'Église de Sigüença, & ne voulut plus être exposé à la colere d'un Prélat qui étoit naturellement sévère, & qui ne paroïssoit pas encore appaisé.

Il se retira donc à Sigüença, où il mena une vie si sage & si réglée, qu'il se fit aimer de tous les Gens-de-bien, & de tous les Sçavans de ces quartiers-là. Il eût sur tout de grandes liaisons avec Jean Lopés de Medina Archidiacre d'Almaçan, homme d'une grande piété, & d'une prudence consommée, & le porta par ses conseils, à fonder l'Université de Sigüença ; montrant par avance, l'inclination qu'il avoit pour les Lettres, &

le soin qu'il en prendroit, quand son pouvoir répondroit à ses bonnes intentions. Car ce fut par ses exhortations, & par ses exemples, que se répandit de son tems, un esprit de protection & de libéralité pour les Lettres, & une émulation à fonder des Universitez en Espagne : la Providence divine voulant chasser de cette Région, la barbarie & l'ignorance, que les Maures y avoient depuis si long-tems entretenuë.

Il s'attacha à servir sa Prébende; & bornant là tous ses desirs, il apprit la langue Hebraïque, & s'adonna entièrement à l'étude de la Theologie. Il lui prit alors un si grand dégoût de toutes les autres connoissances qu'il avoit aquises, qu'il disoit souvent à ses amis, qu'il eût volontiers donné tout ce qu'il avoit appris du Droit, pour l'éclaircissement d'un passage de l'Écriture. Cette science, pourtant ne lui fut pas inutile dans l'Employ où il fut bientôt apellé. D. Pedro Gonçalés de Mendoza, alors Evêque de Sigüença, & Cardinal, ayant reconnu en plusieurs rencontres la sagesse & la capacité de Xime-

nés, le choisit pour son Grand-Vicaire; & lui donna l'Intendance de son Diocèse. Il se conduisit dans cet Employ avec tant de prudence, de justice & de desintéressement, que ce Prélat prit en lui une entière confiance; & lui donna quelques bénéfices. Sa reputation fut si grande, que le Comte de Cifuentes ayant été pris par les Maures près de Malaga, après un combat opiniâtre, l'envoya prier de vouloir bien, durant sa captivité, gouverner sa Maison, & disposer, selon sa prudence, des grands biens qu'il avoit dans le ressort de l'Evêché de Sigüença.

Mais au milieu de tant d'avantages, que son mérite lui attiroit, ou que le credit du Cardinal lui pouvoit faire espérer, il renonça à toute sorte d'ambition. L'embarras des affaires & le bruit du Monde lui devinrent insupportables. Son esprit accoutumé à l'étude & à la prière, ne pouvoit s'abaisser à des occupations tumultueuses, & souvent frivoles. Il soupiroit sans cesse après la retraite; & cherchoit les moyens de rompre ses engagements avec quelque bien-séance.

*Petr.
Martyr
Angle
rius. Ep.
103. l. 5.*

L'AN
1483.

Dans cette agitation de pensées, il resolut de quitter le Monde, & de se retirer dans quelque Ordre Religieux. Il communiqua son dessein à quelques-uns de ses amis, qui essayèrent de l'en détourner : mais après avoir oui ses raisons, ils s'y rendirent, & reconnurent que sa vocation venoit de Dieu. Ils lui conseillèrent seulement de laisser quelqu'un de ses bénéfices à son dernier frere nommé Bernardin. C'étoit un jeune homme *Alvar Gomez* volage & sans jugement, qui ne s'ar- *l. 1.* rêtoit nulle part ; dont on n'avoit eû depuis long-tems aucune nouvelle : & il étoit à craindre que se trouvant à son retour, sans aucun secours de ses Parens, & n'étant plus retenu par son frere, la nécessité & le libertinage ne le réduisissent à faire quelque action qui deshonorât sa Famille : il approuva leur conseil, & leur laissa ses bénéfices, leur recommandant de l'assister, s'il le méritoit.

Après avoir mis ordre aux affaires de sa Maison, il entra dans l'Ordre de saint François. Il choisit le Couvent de S. Jean de Toledé, que les Rois Ferdinand & Isabelle venoient de

*Eugen.
de Roblés
ch. 12.*

*Maria:
na liv.
26. c. 7.*

fonder ; & où l'on vivoit dans une grande régularité. Il fut le premier Novice qu'on y reçût ; & il servit beaucoup par sa ferveur & par ses exemples , à y maintenir la discipline de son Institut dans sa pureté. Le Cardinal de Mendoza eut grand regret de l'avoir perdu ; & dit plusieurs fois en parlant de lui : *Cét homme n'est pas fait pour être caché. Il faudra le tirer de son Couvent, pour lui donner quelque grande Charge, & le Public en profitera.* Ximenés passa l'année de son Noviciat dans une humilité, une austerité & une obeissance , qui édifièrent toute la Communauté. A peine eût-il fait profession , que le bruit de sa pieté & de sa doctrine s'étant répandu dans la ville , plusieurs personnes venoient le consulter sur les doutes de leur conscience, & sur la conduite de leur vie.

Ces fréquentes visites d'hommes & de femmes , lui étoient à charge, & lui firent demander avec instance à ses Supérieurs , de l'envoyer en quelque lieu de recüeillement & de retraite. On l'envoya donc dans un petit Couvent près de Toledé,

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 19
appellé le *Castañar*, parce qu'il étoit
situé au milieu d'une forêt de cha-
staigners. Là il commença à prati-
quer des austéritez extraordinaires,
nourrissant son esprit de prières & de
lectures continüelles. Aidé du silence
& de la solitude, il vaquoit à la
contemplation des choses divines. *Pierre
Martyr
Epist.
107. l. 5.*
Après les exercices de sa Règle, il
passoit une partie de la journée dans
le bois, avec un livre de l'Écriture,
qu'il méditoit tantôt à genoux, tan-
tôt entierement prosterné contre ter-
re. Il affligeoit son corps par la disci-
pline, par le cilice & par un jeûne
perpetuel, & ne dormoit qu'autant
qu'il falloit, pour soutenir ce peu de
vie que sa pénitence lui laissoit.

Sur une petite Montagne couverte
d'arbres fort épais, il s'étoit fait une
Cabane de ses propres mains, où par
la permission de ses Supérieurs, il se
renfermoit quelquefois durant plu-
sieurs jours, imitant la ferveur & le
zèle des anciens Anachorètes. Lors-
qu'il fut depuis dans l'administra-
tion des affaires, & dans sa grande
élévation, il songeoit avec plaisir à sa
cabane du Castagnar, & soupiroit

après sa folitude : disant qu'il auroit volontiers changé pour elle le Siège de la Régence, la Mitre de Toledé & le Chapeau de Rome ; & qu'il auroit crû avoir encore beaucoup gagné. Avec cette manière de vie, il aquit dans son Ordre, la reputation d'un saint & sçavant Religieux ; & ses Supérieurs le faisoient quelquefois venir à Toledé, pour le consulter dans leurs plus importantes affaires.

On rapporte qu'allant un jour du Castagnar à Toledé, avec un Compagnon d'une grande pieté, & d'une simplicité tout à fait chrétienne, nommé Fr. Pierre Sanchez ; ils furent surpris de la nuit, & couchèrent dans les champs. Comme ils dormoient tous deux sur des gerbes qu'on devoit battre le lendemain, ce bon Frere s'éveillant en sursaut : Pere François, lui dit-il, je songeais il n'y a qu'un moment, que vous étiez Archevêque de Toledé, que je vous saluois en vous appelant V. Seigneurie Illustrissime, & que je voyois un bonnet de Cardinal sur votre tête. Je prie Dieu, qui m'a sans doute envoyé ce songe, qu'il puisse être un jour véritable. A quoy le Pere répondit : Dormez, mon

*Alvar.
Gomez
l.1.
Eug. de
Roblés
c.12.*

Frere, dormez : vous amusez-vous à des songes ? Estant depuis Archevêque de Toledé , il racontoit cette aventure, non pas qu'il crût que c'eût été une prédiction assurée de son élévation; mais pour marquer la sainteté de ce bon Religieux.

Ses Supérieurs voulant , selon la coûtume, lui faire changer de demeure, l'envoyèrent dans le Monastère de la Salceda , où il retrouva une solitude semblable à celle qu'il venoit de quitter. Sa vie fut encore plus austère qu'auparavant ; ses repas étoient de l'eau, & des herbes cuites: il étoit toujours revêtu d'une haire, & vivoit si exemplairement que les Religieux, tout d'une voix, l'élurent Gardien de cette Maison. On lui commanda par obeïssance, d'accepter cette charge qu'il refusoit, & il l'exerça avec beaucoup de prudence. Il contenoit ses Freres par son exemple , plutôt que par son autorité. Le rang qu'il tenoit parmi eux ne l'empêchoit pas de s'abaisser aux ministères les plus vils du Couvent ; & l'on eût dit qu'il n'étoit au dessus des autres , qu'afin de les soulager & de

*Fernan-
dés de
Pulgar.
vid. del
Card.
Xim.*

les servir. Pour s'aquiter de ses devoirs, il commença à mêler l'action avec la contemplation, & à descendre aux soins extérieurs de son Monastère, sans rien perdre de la tranquillité intérieure de son ame; & s'il relâcha quelque chose de son austérité, pour s'accommoder à la foiblesse de ses Religieux, qui n'en étoient pas capables, il ne diminua rien de son humilité, de sa charité & de sa dévotion.

Cependant le Cardinal de Mendoza, avoit été fait Archevêque de Séville, & depuis, Archevêque de Toledé, par la faveur des Rois Catholiques, qui se servoient de ses conseils dans le gouvernement de l'Etat, & dans leurs affaires particulières. La Reine sur tout avoit beaucoup d'estime pour lui, & l'honoroit de sa confiance. Elle étoit revenue en Castille, après la prise de la ville de Grenade, & s'y trouvoit fort embarrassée du choix qu'elle avoit à faire d'un Confesseur. Le Pere Fernand de Talavera Religieux de l'Ordre de saint Jérôme, n'en pouvoit plus faire la fonction, parce qu'il avoit été nom-

me Archevêque de Grenade ; & qu'il étoit nécessaire qu'il résidât dans cette nouvelle Eglise , où il y avoit tant d'Infideles à convertir.

*Petr.
Martyr.
Ep. 92.
l. 5.*

Cette Princesse étoit extrêmement pieuse ; & par une delicateffe de conscience , elle communiquoit à ses Confesseurs , non-seulement les secrets de son intérieur , mais encore les affaires qui regardoient la sûreté & le repos de ses Etats. Il lui faloit une Personne qui la conduisist dans la pieté , & qui eût même assez de lumière , pour la déterminer dans plusieurs rencontres , qui concernoit le Gouvernement. Le Cardinal la voyant dans cette inquiétude , lui proposa le Pere François Ximenés , qu'il avoit connu dans son Evêché de Sigüença. Il sçavoit comment il avoit vécu depuis sa retraite , & il le regardoit comme un homme entendu dans les affaires , & consommé dans la pieté. Il n'y avoit qu'une chose à craindre ; qu'aimant le repos & la tranquillité de la Religion ; étant d'ailleurs d'une severité ancienne & d'une exacte régularité , il ne voulût pas quitter cette vie obscure & retirée.

*Alv.
Gomez
l. 1.*